

Journal de Roubaix

DIRECTRICE: MADAME VEUVE ALFRED REBOUX

ABONNEMENTS..... Nord et limitrophes..... 3 mois, 17.00; 6 mois, 32.00; 1 an, 60.00
France et Belgique..... 3 mois, 18.00; 6 mois, 34.00; 1 an, 62.00
Union postale..... 3 mois, 20.00; 6 mois, 38.00; 1 an, 70.00

REDACTION - ANNONCES
ABONNEMENTS

ROUBAIX..... 71, Grande-Rue, Tél. 24 et 1908. Inter. 6. Chèques postaux 87 Lille
TOURCOING..... 33, rue Carnot, Téléph. 27.
LILLE..... 3, rue Faidherbe, Tél. 67.07.

Demandez Tous
LE
BOCK
MEYERBEER
35, Rue Meyerbeer,
ROUBAIX
Téléphone 421 et 2471

MEUBLEZ-VOUS
MAMAN LOUISE
A FAIT SES PREUVES
Elle possède un choix de
tout l'ameublement en gé-
néral. Jouis d'une bonne
réputation et vend bon mar-
ché. Voir ses Magasins et
Ateliers :
179-178 bis, Rue de Lanoy
ROUBAIX
Le tracé U arrêté à la porte.
Livraison gratuite par auto
Sous-Maison à Roubaix
(Téléphone 27-47)

RILLET PARISIEN
La Livre à 172 francs

(D'UN RÉDACTEUR SPÉCIAL)
PARIS, 18 MAI (MISTUR).
Les cours de la Livre et du Dollar ont été respectivement à la clôture de la Bourse: 168.40 et 34.70. Après Bourse, la tension a continué, portant la Livre à 172.
Le nouveau bond des changes a été la conséquence de la tournure prise par les échanges de Londres, qui ont fait apparaître l'opposition des thèses défendues par les deux pays.
Somme toute, le dialogue qui vient de s'engager entre Français et Anglais se ramène à ceci: « Ne nous faites pas, désoléons-nous à nos créanciers britanniques, des conditions aussi sévères que celles qui viennent de nous être imposées par les Etats-Unis. » A quoi les Anglais répondent: « Il n'y a aucune raison pour que vous nous traitiez plus mal que l'Amérique, qui regorge d'or et de richesses, et ce n'est pas au moment où nous sommes obligés de couvrir les dépenses de la dernière guerre, que nous allons manifester une générosité dont les Etats-Unis seuls pouvaient prétendre l'initiative. »
Ainsi, on se brise sur l'échec qui nous vient de définir dans ce journal: l'accord de Washington rend impossible tout arrangement équitable avec les créanciers anglais. La vieille rivalité des deux grands peuples anglo-saxons s'accroît une fois de plus à nos dépens. Placés entre l'arbre et l'écorce, nous devons fatalement subir la pression de l'un et de l'autre.
Non est-il possible, du moins, de retirer des conversations de Londres quelques avantages subsidiaires, tels que, par exemple, l'ouverture de crédits destinés à combattre la baisse du franc?
De pareils crédits ne nous serviraient à rien si nous ne commençons pas par opérer une réforme profonde dans nos méthodes politiques. Jamais le secours artificiel de crédits étrangers ne sauvera un pays qui n'est pas d'abord décidé à se servir lui-même. Or, les banquiers anglo-saxons s'efforcent de notre instabilité politique et ils participent à cet égard à la défiance qu'elle inspire à l'intérieur de nos frontières.
Aussi, ne sont-ils pas pressés de nous fournir des capitaux, ou bien, ils ne les fourniraient qu'à des conditions que nous jugerions à bon droit offensantes pour notre dignité. L'exemple de la Belgique, qui vient justement d'expérimenter les dispositions de la finance internationale, doit être médité.

LES CHANGES

	LUNDI	MARDI
LIVRE	161.70	168.40
DOLLAR	33.44	34.70
BELGIQUE	97.70	99.00

FORMIDABLE INCENDIE EN ROUMANIE

Bucarest, 18 mai. — Un formidable incendie a détruit, à Bacau (Roumanie), 500 maisons dans des quartiers ouvriers, ainsi que de nombreuses fabriques. Plusieurs milliers d'habitants sont sans abri. Un vent soufflant en tempête, a propagé l'incendie et rendu vaines les mesures de localisation. Des trains de secours ont été organisés. La tempête s'apaisant, le feu a pu être circonscrit et éteint.
Les pertes sont immenses, mais les victimes sont peu nombreuses.

ENTRE NOUS
Un anniversaire

Il y a dix ans, en pleine guerre, quelques réfugiés roubaixiens et tourcoingnois réunis à Paris, fondèrent une association des pères et mères de famille qu'ils appelaient: « La plus grande Famille. »
L'idée de grouper les défenseurs naturels de la famille pour promouvoir dans le pays tout entier une campagne généreuse et féconde en faveur de la cellule vivante de la société, devait nécessairement rencontrer l'appui de tous les Français clairvoyants et patriotes. Le succès de la nouvelle ligue fut rapide. La présence parmi ses dirigeants d'hommes éminents, comme Auguste Isaac et François-Marsal, et l'élan irrésistible donné par ses actifs fondateurs, contribuèrent beaucoup aussi au départ triomphal du mouvement.
Les débuts de l'association furent, en effet, marqués par des manifestations retentissantes et quasi officielles dont notre mémoire gardera longtemps le réconfortant souvenir. On peut dire que si avant la création de « La plus grande Famille », il existait déjà des bonnes volontés nombreuses qui s'occupaient de la défense des droits du foyer, jamais on n'avait réussi encore à coordonner ces bonnes volontés dans un but pratique et pour un but bien défini.
Ce sera l'honneur de ceux qui ont fondé ce groupement, d'avoir fait proclamer devant le pays et ses corps constitués les droits imprescriptibles de la famille française.
Grâce aux Roubaixiens et aux Tourcoingnois qui réalisèrent et magnifiquement une noble idée, la famille de chez nous a aujourd'hui sa charte, ses statuts auxquels il faut revenir chaque fois que la question du foyer est en jeu, chaque fois qu'en Parlement on dans le pays on s'occupe du problème capital de la reproduction et de la natalité.
Aujourd'hui, aura lieu à Paris, l'Assemblée générale de « La plus grande Famille ». Cette réunion concorde avec le dixième anniversaire de la fondation de cette association, qui ne doit pas passer inaperçue. Il est nécessaire que par reconnaissance, les pères et mères de famille, ceux et celles en particulier de notre région, s'associent par la pensée à cette manifestation. Il est plus nécessaire encore que tous et toutes renouvellent l'engagement de faire respecter les droits de la famille française.
Maurice Auber.

La crise ministérielle en Belgique

L'ACCEPTATION DE M. JASPAR

Bruxelles, 18 mai. — M. Jaspar a continué mardi après-midi ses visites. A 5 h. du soir, il a été reçu au Palais. Il a fait connaître au Roi qu'il acceptait la mission de constituer le Cabinet.
SES PROJETS
M. Jaspar, après avoir vu le souverain, a fait à la Presse des déclarations auxquelles il résulte qu'il compte constituer un ministère d'union nationale pour lequel il fait appel aux trois partis politiques représentant la nation. Il espère pouvoir résoudre la crise dans un bref délai. La collaboration de M. Francqui lui est assurée. M. Jaspar a fait appel au patriotisme de la Presse, et lui a demandé de l'aider dans la tâche difficile qu'il avait assumée. Le programme de son ministère aurait pour but unique la compression des dépenses et les mesures nécessaires à prendre pour sauver les finances du pays. En terminant, M. Jaspar a déclaré qu'il comptait sur l'appui de tous les Belges pour la réalisation de son programme.

SES COLLABORATEURS

Parallèlement à la constitution du Cabinet, on cite, indépendamment des quatre ministères socialistes qui faisaient partie du ministère Poullet-Vanderweide, MM. Van Dievoet, Hyman, de Broqueville et Houtard comme catholiques; comme libéraux, M. Hyman; M. Francqui occuperait dans le ministère un poste sans portefeuille; il serait affecté à la direction de la Trésorerie.

DELIBERATION DES PARTIS

Le parti libéral a continué mardi après-midi, à délibérer sur la situation. Il n'a pris encore aucune décision définitive. Mercredi, il se réunira à nouveau pour décider définitivement s'il permettra à un ou plusieurs de ses membres de collaborer avec M. Jaspar.
Les socialistes se réuniront jeudi matin, en vue de prendre une décision définitive au sujet du ministère Jaspar.

M. LEYGUES, MINISTRE DE LA MARINE A TOULON

Toulon, 18 mai. — M. Georges Leygues, ministre de la Marine, accompagné du vice-amiral Salatin, a visité le cuirassé « Bretagne », vaisseau amiral de l'escadre de la Méditerranée, où il a été reçu par le vice-amiral Viol et le commandant en chef, entourés des états-majors des diverses divisions. M. Leygues a parcouru le cuirassé et a complimenté les officiers et l'équipage.
Il s'est rendu, à 10 heures, sur le torpilleur de haute mer « Amiral-Senès », puis sur le nouveau destroyer « Le Tigre », le navire porte-avions « Le Béarn » et le vaisseau-école de direction de tir « Le Pothuan ». Le ministre s'est déclaré enchanté de ces diverses visites.
A 12 h. 15, un grand déjeuner a eu lieu à bord du cuirassé « Bretagne ».

M. RAOUL PERET A LONDRES

Londres, 18 mai. — M. Raoul Péret est arrivé lundi à 11 heures, à la Trésorerie. Il a été immédiatement introduit auprès de M. Winston Churchill. Les experts, MM. Barnard et Puyanne, ont en, de leur côté, une conférence avec sir Otto Niemeyer et les autres experts anglais. Les conversations continueront cet après-midi. Les deux commissions d'experts sont convoquées à la Trésorerie pour le contrat de la journée.
Une meilleure impression
Londres, 18 mai. — A la suite de l'entretien de près de deux heures que MM. Raoul Péret et Winston Churchill ont eu ce matin et de celui qui a eu lieu entre les experts, l'impression est plus satisfaisante.
Le retour de M. Raoul Péret à Paris
Paris, 18 mai. — M. Raoul Péret quittera Londres demain mercredi pour rentrer à Paris. L'heure du départ n'est pas encore définitivement fixée, ce sera à 9 heures du matin ou au début de l'après-midi.

M. BÉRENGER S'ENTRETIENT AVEC LE PRÉSIDENT COULIDGE

Washington, 18 mai. — M. Bérenger a visité M. Coolidge, pour prendre congé de lui, avant de s'embarquer pour la France, samedi prochain. Il a eu, avec le président, un entretien sur la situation générale de la France. La question de la dette a été abordée. M. Bérenger présidera jeudi, à New-York, un banquet offert en son honneur par la société France-Amérique et Légion d'honneur américaine.

APRES LA GREVE EN ANGLETERRE

L'aide de la Russie aux mineurs anglais
Moscou, 18 mai. — Le Congrès des mineurs de l'U. R. S. S., siégeant à Moscou, a reçu un télégramme de M. Cook, secrétaire de la Fédération des mineurs de Grande-Bretagne, le priant de bien vouloir transférer à la Fédération les 2.000.000 roubles réunis par le Conseil général des syndicats ouvriers russes et exprimant la reconnaissance des mineurs anglais pour les travailleurs russes.
Les journaux de Londres paraissent comme avant la grève
Londres, 18 mai. — Les journaux de Londres paraissent, aujourd'hui, sur leur forme ordinaire, avec autant de pages, autant de colonnes de textes, autant de clichés et de dessins qu'avant la grève.

LA REINE DU MUGUET A RAMBOUILLET



LA REINE DESCENDANT DE SON CHAIR (Photos Wide World.)

Une résistance sérieuse s'organise en Pologne et va s'opposer au maréchal Pilsudski

LE GÉNÉRAL HALLER, A LA TÊTE DE VINGT-CINQ MILLE HOMMES EST EN MARCHÉ SUR VARSOVIE

Une réunion importante à Posen

Posen, 18 mai. — Le président du Sénat, venu de Varsovie en automobile, est arrivé dimanche soir, à Posen.
Il est descendu dans un hôtel où est établi le quartier général des partisans du gouvernement Witke. Vers 10 heures du soir, le président a assisté à une réunion importante. De nombreux députés et sénateurs présents en Pologne ont voté, en fin de séance, le texte d'une proclamation au peuple. Ce document, modéré dans la formule, constate l'impossibilité de constituer un gouvernement légal qui ne soit pas basé sur la participation au cabinet des auteurs de la révolution.
Il serait également impossible de convoquer dans la capitale l'Assemblée nationale qui devrait siéger sous la menace des baïonnettes.
En quittant l'hôtel, avant la conférence, le président du Sénat avait été acclamé par plusieurs milliers de gens qui ont poussé des hurrahs et ont crié: « A bas Pilsudski! »
Après la réunion, le président du Sénat a résumé ses impressions sur la situation.
« Il ne convient pas, a-t-il dit, d'exagérer l'importance du succès de M. Pilsudski contre le gouvernement légal. La conspiration, organisée depuis de longs mois dans l'armée, a pu avoir un succès apparent. La volonté de la nation polonaise est, toutefois, de s'opposer à des actes qui rappellent les meurtres mexicains. Nous ferons l'impossible pour arrêter une éffusion de sang. Mais je n'hésite pas à vous déclarer que si la rébellion se prolonge, nous avons des moyens de l'anéantir. »
La proclamation des parlementaires et les déclarations de M. Trapezniski témoignent d'une même volonté de mettre fin à la dictature de Pilsudski. Ces deux manifestes constituent une véritable déclaration de guerre à l'égard du chef rebelle.
Le président du Sénat veut encore espérer que Pilsudski se décidera à abandonner la partie. Les militaires, au contraire, se préparent à continuer la lutte. La formation d'un corps de volontaires se poursuit et le prince Radziwill déclarait hier soir: « Je renonce mes propriétés, et s'il le faut, mes yeux et mon nez, nous leverons une armée de 100.000 hommes. »
Dans la ville et les campagnes une certaine agitation s'est emparée de la population. La crainte se traduit par une recrudescence de la ferveur religieuse.

Le général Haller marche sur Varsovie

Les tentatives de conciliation entre le nouveau gouvernement de Varsovie et le groupe d'opposition qui s'est réuni à Posen, ont été interrompues sans résultat, la nuit dernière.
Certains nouvelles affirment que des détachements de cavalerie, des troupes du général Haller se trouvent aux environs de Kalisch et de Loeb et auraient engagé la lutte avec des détachements des troupes du maréchal Pilsudski. Il y aurait eu des morts et des blessés.
Les troupes du général Haller auraient reçu l'ordre de s'avancer jusqu'à Girardon où le général Haller semble vouloir concentrer tous ses effectifs pour marcher contre Varsovie. Il disposerait actuellement d'environ 25.000 hommes.
Hier, la cavalerie de Posen a attaqué Villamov et le château ancestral du roi Jean Sobieski, dans lequel s'étaient réfugiés plusieurs membres du gouvernement. Ceux-ci ont été délivrés.

Un gouvernement d'opposition à Pilsudski

Suivant des informations publiées par les journaux allemands, un contre-gouvernement aurait été constitué à Posen, à la tête duquel se trouverait le général Haller.

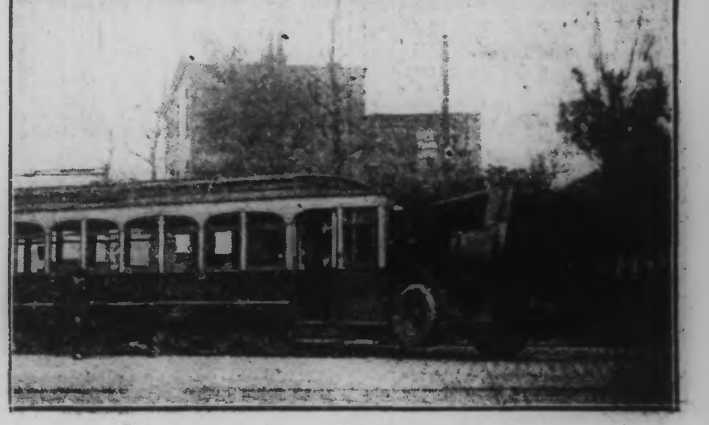
L'ordre règne à Varsovie

En regard de ces informations provenant de sources particulières, il convient de mettre les nouvelles lancées officiellement par le gouvernement dont fait partie Pilsudski.
A la suite de la mort de nombreux blessés hospitalisés, le chiffre des tués au cours des luttes qui se sont déroulées du 12 au 15 courant, atteint 310.
Les obsèques solennelles des victimes des événements des derniers jours ont eu lieu hier, à Varsovie, aux frais de l'Etat, en présence du gouvernement, des représentants de la Diète, du Sénat et d'une foule nombreuse. La presse signale de nombreuses manifestations en l'honneur du ministre de la

UNE VIOLENTE COLLISION entre un autobus et un tramway Mongy rue Charles-Wattine, à Tourcoing

LE WATTMAN ET VINGT-CINQ OUVRIERS ET OUVRIÈRES DE TOURNAI SONT BLESSÉS

Le carrefour de la rue Charles Wattine et de la rue St-Vincent de Paul, entre l'église du Sacré-Cœur et le pont du canal, à l'entrée du Boulevard de la Marne, a été, mardi matin, le lieu d'une violente collision entre un tramway de la ligne Lille-Tourcoing et un autobus transportant des ouvriers et ouvrières belges.
Le manque de main-d'œuvre dans les usines de communications entre ces centres ont amené les industriels à établir des services d'autobus qui prennent les ouvriers à proximité de leurs domiciles afin de les amener plus rapidement en France.
C'est l'un de ces transports, qui contenait 35 ouvriers et ouvrières belges domiciliés à Tournai (Belgique), à destination de la fabrique de bonneterie J. Desurmont et fils, rue de Bradford, qui a été tamponné par un tramway Mongy.
Après le choc formidable, ce fut un instant de panique et l'affolement momentané qui suivit explique les premières nouvelles d'une catastrophe.
La force et le poids des véhicules, l'heure matinale où chacun se rend à son travail, le nombre des blessés firent penser à de graves conséquences de cet accident. Mais il est le nombre des blessés est important, disons de suite qu'aucun ne se trouve en danger de mort.
Un grand nombre d'automobilistes et de curieux, en raison de la circulation intense aux environs, stationnèrent durant la matinée autour des voitures avariées et à l'endroit de l'accident, marqué par des débris de verre et de bois.
Rapidement connus à Tourcoing et à Roubaix, ainsi qu'à Lille, du fait de la perturbation subie pendant deux heures par le service des tramways vers cette dernière ville, les circonstances de cette collision furent vivement commentées par la population.
Ce n'est d'ailleurs pas la première fois, cette année, qu'un accident de ce genre se produisit au débouché des voies de la ligne Lille-Tourcoing vers la Place de la Victoire. Le 2 janvier, avec une auto particulière; le 14 mars, avec une camionnette dans laquelle avaient pris place de joyeux « masques »; des collisions avec des tramways furent enregistrées.
On a suggéré, par comparaison avec le transfert récent de l'arrêt du boulevard Gambetta à la rue Thiers, la suppression de l'arrêt existant au-dessus du pont et de le fixer rue Victor Hugo.
Il faudra ainsi, tôt ou tard, se résoudre à la révision totale des arrêts des tramways, créés en majorité, à un moment où la circulation générale était moins dangereuse.
En attendant cette amélioration, le rapport entre la vitesse et la visibilité ne devrait jamais être négligé par les conducteurs de véhicules.
L'accident
A 7 heures 10, un tramway avec remorque venant de Lille et se dirigeant vers la place de Tourcoing, piloté par le wattman Louis Comyn, âgé de 45 ans, demeurant 4, rue des Parvains, à Maroquin-Barcel, passait le pont du canal et s'engageait sur la voie montante de la rue Charles Wattine vers la Place de la Victoire, quand, à hauteur de la rue Saint-Vincent de Paul, qui, du boulevard Gambetta longe l'église du Sacré-Cœur, il tamponna par le flanc un autobus, sortant de cette rue vers le pont de l'Esperance.
Cet autobus, appartenant à M. Lelambre, chef des Remparts, 8, à Lille, conduit par un chauffeur, Adolphe Vandromme, âgé de 25 ans, habitant rue Chapital, 18, à Tourcoing, comptait 25 ouvriers et ouvrières.
Sous la violence du choc, l'autobus se souleva légèrement, brisant l'avant du tramway. Les vitres des deux véhicules, principalement du premier, dont elles constituaient la partie supérieure, volèrent en éclats.
On devine l'émoi des voyageurs, qui de chaque côté, avaient ressenti une forte commotion. On aperçut des blessés dans l'autobus. Au milieu de l'émotion générale, ils furent dégrugés et transportés, ainsi que le wattman, dans la salle du Cinéma du Palais d'Été, tenu par M. Mésère, rue Charles Wattine.
Cependant, le poste central de police, informé, envoyait plusieurs agents afin de veiller à la circulation, tandis que plusieurs



LES VÉHICULES APRES L'ACCIDENT

docteurs, mandés, donnaient des soins aux blessés.
Parmi ceux-ci, trois, à l'examen de MM. les docteurs Leduc, Vienne et Dejardin, paraissent être plus gravement atteints et transférés à la clinique Decker, rue des Ursulines. Les autres, souffrant la plupart de coupures dues au bris des glaces, purent rejoindre leurs domiciles.
L'interruption de la circulation rue Charles Wattine prorrogea bientôt l'affluence du public qui contemplant les dégâts matériels.
L'avant du tramway avait heurté le milieu du côté gauche de l'autobus, dans le paroi en tôle, foncée, et les traces de glissement sur les roues de droite, témoignaient de la brutalité du choc. Par suite de la démolition de la face avant de la carrosserie et du tampon du tramway, l'autobus était encastré entre la toiture et la plateforme.
Vers neuf heures, les constatations de l'enquête ayant été opérées, la voie fut déblayée.

Les blessés

- Voici la liste des blessés, dont le wattman du tramway et 25 ouvriers et ouvrières, ces derniers tous domiciliés à Tournai, en Belgique et exerçant la profession de bonnetiers:
- Louis Comyn, wattman, blessé aux mains, à la tête et contusions;
 - Julienne Houlez, 19 ans, rue Perdue, 16; fracturée une jambe;
 - Marie Dewasmes, 40 ans, rue Perdue, 38; blessures à la cuisse droite et à la figure;
 - Jeanne Derron, 31 ans, rue St-Martin, 79; blessures à la jambe et à la figure;
 - Françoise Lefebvre, 35 ans, rue du Ducobé d'Antoine; blessure à la figure;
 - Laura Clément, 19 ans, chaussée de Willeman, 57; contusions sur le corps;
 - Julienne Wauters, 20 ans, chaussée de Lille, 18; blessure à la tête;
 - Marie Pipart, 25 ans, Cul de Sac de la rue des Récollets, 4; blessure à la main droite;
 - Valérie Darsart, 31 ans, qual. des Poissonneux, 13; blessures au nez et à la tête;
 - Auguste Lecomte, 31 ans, mari de la précédente; blessures aux jambes;
 - Marie Jorion, 15 ans, rue des Sœurs de Charité, 75; blessures aux mains et au genou gauche;
 - Edgard Kusnet 28 ans, rue St-Georges, 16; blessé à la figure par des éclats de verre;
 - Louise Philippo, 32 ans, rue As Polds, 67; contusions à l'épaule droite;
 - Isabelle Duroisier, rue du Duché d'Antoine, 26; blessures à la main droite;
 - Edmond Casse, 30 ans, contremaître, rue As Polds, 24; blessé à la figure par des éclats de verre;
 - Emile Tondreau, 15 ans, rue Saint-Roch-Nicaise; Jules Tondreau, 20 ans, même adresse; Adolphe Balseau, 30 ans, rue du Duché d'Antoine; Elise Plateau, 26 ans, rue de Courtil, 35; Irma Choteau, 37 ans, rue du Climetière, à Vaux-les-Tournaix, et cinq autres ouvrières, demeurant aussi à Tournai; Evard, Mikes, Chanteau, Florian et Dumoulin. Tous ces blessés ont été coupés légèrement par des éclats de verre, ainsi que M. Castel, second chauffeur de l'autobus.
- L'enquête**
M. Maréchal, l'actif commissaire de police du 4^e arrondissement, a été chargé de l'enquête relative à cet accident.
Il a entendu le chauffeur Vandromme, sorti indemne de la collision, et qui, possesseur d'un permis de conduire pour véhicules pesant en charge plus de 3.000 kil., pilotait l'autobus en service depuis deux jours seulement. M. Maréchal recruta aussi la disposition du wattman Comyn, afin d'établir les responsabilités.